

VÉTRAZ-MONTHOUX

Sept défis et un tour du monde pour Florent Guillaume

Florent Guillaume a participé avec d'autres conférenciers à la semaine Rêve de montagnes, tenue du 19 au 22, salle A.-Roguet, et a suscité l'admiration du public pour sa performance.

Comment êtes-vous devenu Haut-Savoyard ?

Par hasard car je suis né dans le Maine-et-Loire, à Chalonnnes-sur-Loire, avec un père technicien en matériel viticole, fan de football, une mère au foyer et deux sœurs. Après ma scolarité, j'ai été apprenti en charcuterie, à Angers, puis je suis devenu cuisinier dans une maison familiale avant le service militaire, dans la Marne, où j'ai dirigé 30 cuisiniers pour un repas de 1 500 convives ! En 1987, pour changer de région, je suis arrivé aux Houches, employé trois ans dans une maison familiale, puis j'ai sillonné les Alpes et la Corse, revenant à Chamonix, en 1995, et aux Houches, en 1998.

C'est là qu'est née votre vocation montagnarde ?

Non car avant j'avais été conquis par la montagne, suivant des cours et des stages d'alpinisme, de ski, de randonnées, de delta plane et de parapente, et l'escalade du Mont Blanc, en



1991. C'est là que j'ai décidé de gravir les sept sommets les plus hauts sommets de chaque continent, ce qui pour un néophyte ne manquait pas d'audace ! En 1992, j'ai commencé par l'Afrique avec le Kilimandjaro ou Kibo, en Tanzanie, puis ont suivi en Europe, en 1993, l'Elbrouz, dans le Caucase russe, l'Océanie, en 1994, avec le Carstensz, en Nouvelle-Guinée-Papouasie, et l'Amérique du nord, avec le Mac Kinley ou Denali où j'ai manqué le sommet de 194 m et suis revenu le conquérir, en 1997, de même qu'en Amérique du sud l'Aconcagua, en Chili-Argentine. Enfin, en 2000, il y a eu une reconnaissance de l'Everest, au Népal.

ENTRETIEN J.-M. HERCOURT